

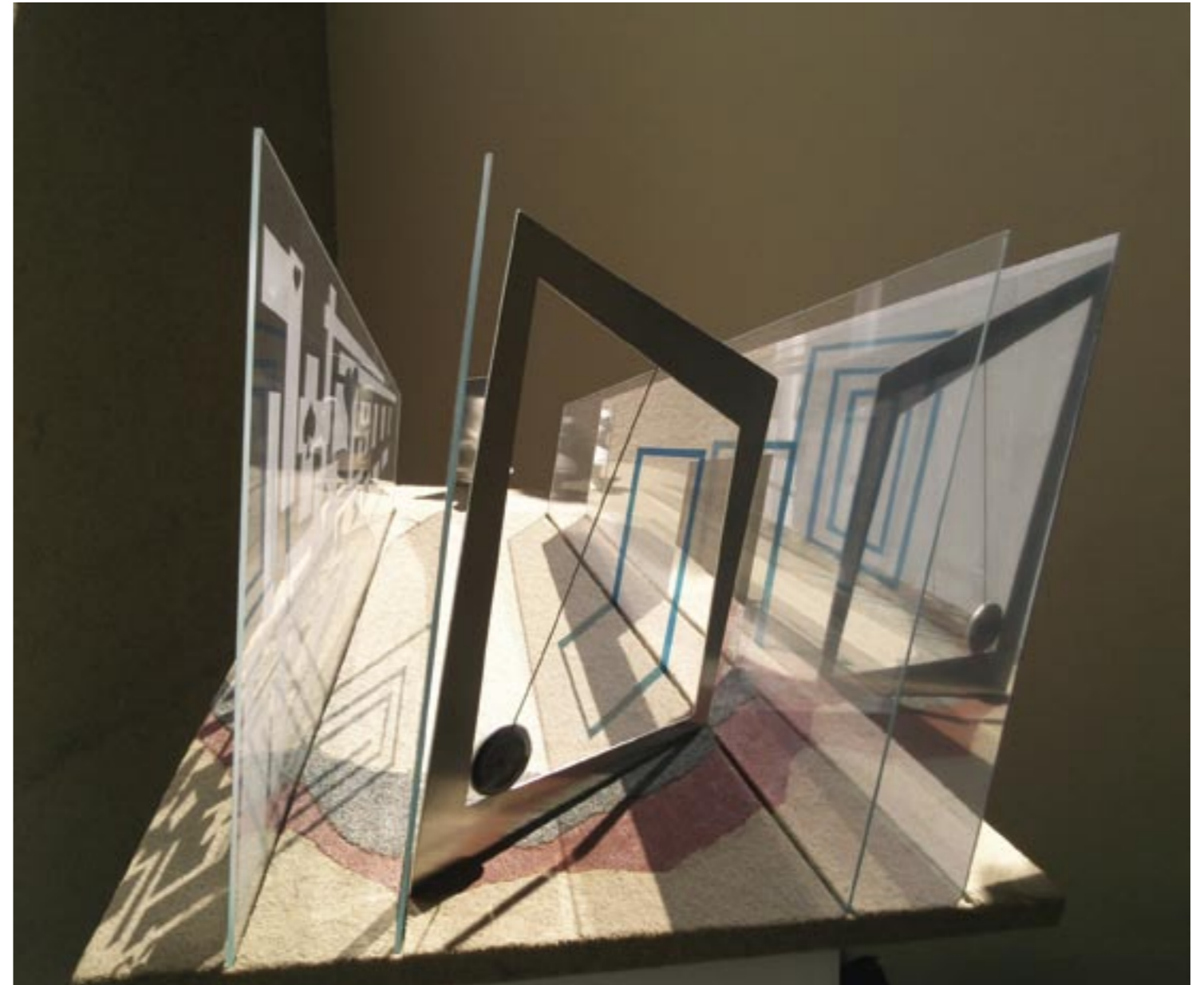
EDITH DELATTRE

PLASTICIENNE

*Imaginaire est à l'Imagination
Ce que le Réel est à la Perception.*
par Jean-Marie ANDRÉ

Boulogne sur Mer. Vanves.

Edith Delattre se définit comme plasticienne mais n'hésite pas à manier l'humour en s'étiquetant coroplaste, miroplaste, pictoplaste, eclecticoplaste, fotoplaste voire infinimentplaste! Je dirai les choses autrement, Edith Delattre c'est la lumière, le mouvement et la couleur. Une ascendance artistique paternelle tournée vers la musique et le dessin, lui fait jaillir des doigts le dessin à la maternelle. Elle se met ensuite à inventer des jeux et à découper à tout va des mots et des formes! Jouer à la Barbie pour elle, c'était lui construire un intérieur, pas l'habiller. A 13 ans elle veut être architecte d'intérieur et/ou décoratrice. Puis ce fut l'Académie de dessin de la Place des Vosges et son génial fondateur monsieur Roederer qui lui apprend à travailler par petites esquisses, dans une vision plus générale du détail que l'on va devoir retravailler, quitte à l'abandonner ultérieurement s'il ne vous inspire pas. Ensuite vint L'École de communication visuelle et sa conception de l'espace dans la représentation d'un sujet choisi, à travers le stand, l'illustration, la photographie et la mise en scène par diaporama. Tout cela lui permet de gravir, «bien chaussée», le chemin qui va l'amener à l'audiovisuel. Elle y travaille pour les Monuments Historiques et «y apprend à regarder». Elle photographie beaucoup, travaille le graphisme et construit des maquettes avec toujours la volonté d'exprimer son imaginaire dans la lumière, le mouvement et la couleur débouchant sur ces portfolios: L'Arbre, la Rue, le Graphisme et l'Ambiance visibles sur son site. Puis un jour de 1995 elle visite, à l'Opéra Garnier de Paris, l'exposition « Opéra Côté costumes» avec les drapés de Jean Cocteau et les maquettes des mises en scène d'opéras. Ce fut après dix ans d'audiovisuel le choc et le déclic.



DE LA SCULPTURE AUX BAS-RELIEFS OULE VOYAGE DANS L'IMAGINAIRE D'UNE COROPLASTE FABRIQUANT DES FIGURINES EN TERRE

Edith Delattre se remet dès lors à dessiner les personnages un peu fantasmagiques de l'opéra dans leurs drapés pour les reproduire ensuite en volume avec de la terre, tout en gardant les proportions exactes de ses dessins. Pour elle, la sculpture est polymorphe et il doit être possible d'en faire le tour en découvrant toujours de nouvelles images à vous donner le vertige comme ces figurines de terre cuite patinées par des pigments métalliques. Il nous faut, dans cette frénésie du mouvement, aller de *Limites* à *Sens dessus dessous*, *Acrobates*, *Brinzezingues* et *Cirrus*. Et puis il y a tous ses *Jeux d'échecs* bien mats! La sculpture va l'amener aux bas-reliefs. Ces frontons de porte, ces décorations intérieures avec les frises personnalisées, les animations murales, nécessitent un important travail technique. Ces bas-reliefs sont réservés dans la majorité des cas à l'espace privé en sachant qu'il y a un écart conséquent entre les souhaits du commanditaire, le devis de l'œuvre et le temps passé par l'artiste à le réaliser. Le catalogue de bas-relief est à votre disposition sur son site!

ALICE

DU BOIS AU FIL DE FER

Nécessité faisant loi, Edith Delattre fait alors feu de tout bois. Elle récupère chez son voisin menuisier ses chutes de bois qui vont devenir des mini-décorations en coupes successives qu'elle associe au plexiglas dans le but de travailler la lumière en la découpant sur le bois. *Tourbillons* avec ses plans successifs nous rappelle l'espace de certains décors de l'exposition du Palais Garnier et peut être dans mon souvenir celui du *Daphnis et Chloé*, la symphonie-chorégraphie de Maurice Ravel. Le travail du bois associé à celui du fil de fer va l'entraîner vers *Empreintes*, *Délire aquatique*, *Sidéral*, *Globe-trotter* ainsi qu' *Aujourd'hui* ce génial fil de fer humain marchant au ralenti et en équilibre sur des œufs de pierre.



LUCIDE-TRANSLUCIDE

LES BOITES À PENSER

Ces boîtes sont une incitation au voyage du Pays des Merveilles d'Alice à travers bois, verre, sable métal et miroir. «Ici la nature procède par contrastes. C'est par les positions qu'elle fait jaillir les choses» nous suggère Victor Hugo devant les *Contrastes de la nature* et *Racines*. Mais au pays d'Alice, l'illusion précède *Lucide-translucide*, *L'illusion* et sa recherche dans le champ photogénique et le chant photographique. *Lucide-Translucide* est une réflexion sur la mémoire à travers la «réflexion» de la balade d'un personnage dans un cylindre tournant tel un manège avec son alternance de flou et de net. Un verre dépoli à l'acide puis à la brosse métallique apporte un côté irisé avec ses vibrations. Dans cette déchirure apparaît ce personnage dédoublé, voyageant dans la mémoire avec toujours l'angoisse de la voir se briser comme un miroir mais toujours avec l'infime espoir de voir ces multiples éclats se recoller. L'imaginaire d'un artiste peut aussi être submergé par des tornades de souffrance. Ainsi cette *Boîte à penser* nous apparaît plus tournée vers la mort que ne l'était vers l'éros, *The Picasso Girl*, la composition photographique d'Erwin Blumenfeld avec son corps féminin absorbé par des vitres cannelées et des voiles rouges.

Plus léger est celui nous rappelant le « miroir qui compromet le plaisir de l'adoration solitaire» des *Confessions* de Jean Jacques Rousseau. Mais dans ces *Boîtes à penser* il y a aussi la *Galerie de l'évolution* et l'*Esprit d'escalier* en hommage à Marcel Duchamp avec sa décomposition du mouvement de Marey au travers de prismes juxtaposés. Ailleurs *Le Monde est flou* à travers une théorie de verres optiques. Mais quand Edith Delattre a entraperçu un jour un personnage marchant à la Giacometti dans un miroir ayant perdu beaucoup de son tain, elle a détourné ce miroir, l'a doublé d'une plaque de métal qu'elle a prolongée pour qu'il puisse s'y poser et l'a recouvert d'une plaque de verre. Ainsi est né *Miroir de l'ombre* et ses ombres portées, noire ou blanche, variant au gré de la lumière artificielle ou naturelle. Toute cette construction est là pour nous donner la sensation d'un déplacement du personnage. Et puis il y a ici *En l'air* qui se projette dans l'espace avec bois, résine, carton et cordes à piano et là les *Caractères* de la vie humaine nous entraînant peut être d'un *Ciel cinétique* et coloré vers les *Intérieurs noirs* et fascinants du film éponyme de Woody Allen ou d'un film d'Alfred Hitchcock.

TOURBILLON



LES RECHERCHES PLASTIQUES.

Eloge de l'ombre est un double cercle en fil de fer, habillé de filasse vaporisée à la résine donnant une structure tactile lisse et rugueuse mais aussi transparente à la lumière avec une impression aquatique donnée par une gaze imprégnée d'une peinture à base de fer et patinée façon rouille. Cet ensemble se tient debout dans l'espace en parfait équilibre grâce à la pesanteur d'une lame de plomb. Le personnage, ombre qui circule découpée dans une tôle patinée, essaye d'enjamber un des cercles, tout en essayant à la fois de se tenir en équilibre et de danser dans la lumière de la filasse. Dès que cet *Eloge de l'ombre* est

ELOGE DE L'OMBRE

URBIN



éclairé, le danseur et le spectateur se lancent alors dans un voyage à travers les étoiles!

De *profils en Profils*, *Birdy*, *Youp la*, *Le Temps*, *Urbino* et *Si* sont autant de moments de bonheur esthétique. *Si*, profil féminin à la Giacometti, tapissé de fragments de pages d'annuaires téléphoniques collés à même le bois, apparaît à travers des verres optiques suspendus à des cordes à piano. Ils sont colorés pour les fesses. Pour la poitrine, les verres correcteurs découpés en nuage pour myopie ou hypermétropie font que les seins apparaissent plus petits ou plus gros et nous ne savons plus à quel saint nous vouer!

Il y a aussi deux visages et leurs deux profils que vous n'oublierez jamais car ils sont magiques, hors du temps et relèvent du chef d'œuvre. Celui de *Pauline*, profil d'un visage de jeune femme, ouvert comme un livre sur sa

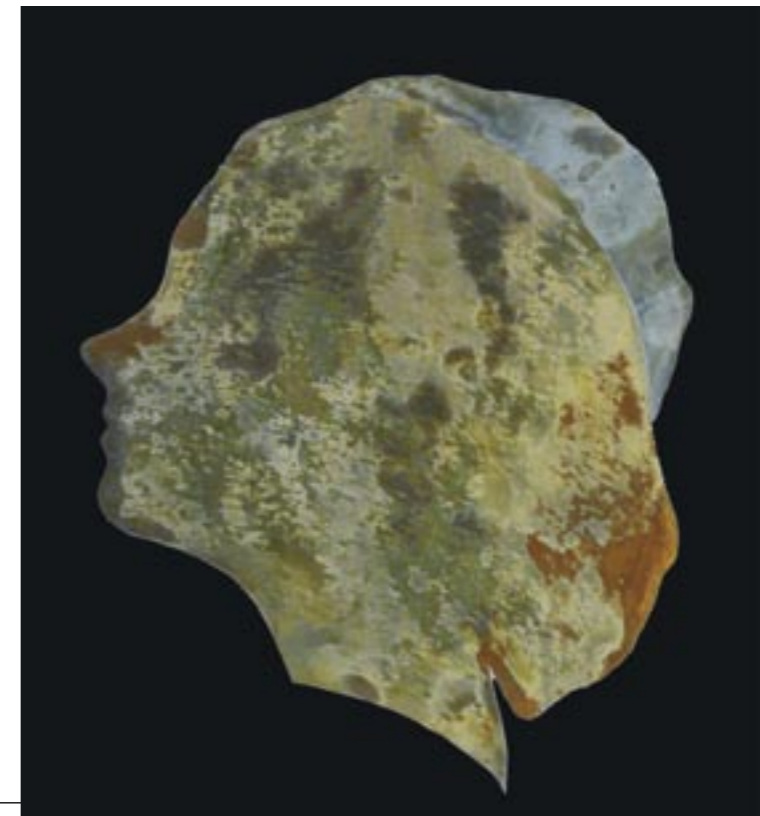
tranche est aussi émouvant que celui d'*Hespéris* de Georges Braque. En hommage à Piero della Francesca il y a celui d'*Urbino*, le Duc d'Urbino en Toscane, avec son regard fixe qui ne nous «regarde pas». Edith Delattre a mis alors un miroir à la place de l'œil et détourné ce regard par la réflexion d'une bille bleuie dans une peinture-vitrail. Ces deux visages naissent d'une plaque d'acier «chantournée au Bogfil» puis traitée au pinceau trempé dans l'acide nitrique saturé en cuivre. Le métal prend une teinte cuivrée qui après chauffage au décapeur thermique, sorte de séchoir à cheveux, prend diverses nuances cuivrées du plus bel effet.



L'OMBRE QUI MARCHE



SENS DESSUS DESSOUS



PAULINE



ESPRIT D'ESCALIER



SI



Le Futur

Pour Edith Delattre son travail artistique est «une passion et elle ne peut plus s'en passer. Elle veut voir aboutir une démarche cernée par les problèmes de regard, de vision, de perception des gens pour leur apporter un éventail de possibilités ou tout un chacun puisse s'y retrouver. Alors elle travaille sur Piranèse qui fut un maître graveur de la fin du XVII^{ème} siècle italien. Palais, décors de théâtre furent ses sujets habituels mais son sujet de prédilection fut l'enfermement carcéral et la gravure de prisons imaginaires, qui en ont fait sa gloire posthume. *Le Carceri* sont seize fantômes en quatorze planches passées à la postérité. Avec Piranèse tout est original, les cadrages, les contrastes agressifs, les noirs profonds et les gris, les plans contrastés. Edith Delattre, déjà dans *Intérieur*, avait exprimé l'angoisse générée par des décors inquiétants. Avec Piranèse, elle entre dans le décor et marche dans l'angoisse peinte, dans la transparence du verre. Elle garde enfin dans son imaginaire pour bientôt, Dürer, Georges de La Tour avec son *Tricheur à l'as de carreau*, son mouvement et ses jeux de lumière et d'ombre et d'autres sujets dont nous reparlerons un jour dans le *Carnet de Naissance de l'Imaginaire*. En bref tout le travail d'Edith Delattre est là présent dans la lumière, le mouvement et la couleur.

La Musique

En attendant de réaliser un jour les décors d'un opéra, Edith Delattre est attirée par le jazz d'Éric Truffaz et Richard Galliano. Mais c'est immédiatement Morton Feldman¹ qui m'est venu l'esprit avec *Coptic Light* en découvrant son œuvre et plus particulièrement *Lucide-Translucide*. Ce musicien américain a occupé le XX^{ème} siècle de 1926 à 1987. Il ne fut ni tonal ni atonal, ni consonnant ni dissonant, il fut lui. A travers ses épaisses lunettes, il scrutait les coups de brosse des peintres avant-gardistes et abstraits comme ceux de son ami Mark Rothko, les dessins fascinants des partitions musicales d'Edgar Varèse. Il scrutait les textes de Louis Ferdinand Céline et son *Voyage au bout de la nuit*, ceux de Rilke et Samuel Beckett mais aussi les textures des tissus anciens. *Coptic Light* fut composé après une visite au Louvre. Il y fut fasciné par les tapis orientaux et plus particulièrement coptes. Il eut alors cette phrase «Ce qui me frappe avec ces fragments de tissu coloré fut la façon dont ils transmettaient une ambiance essentielle de leur civilisation. Je me suis demandé quels aspects de la musique depuis Monteverdi détermineraient son ambiance s'ils étaient entendus dans deux mille ans». *Coptic Light* est une musique hypnotique et minimaliste à sa façon. Elle est surtout l'expression d'un esprit raffiné et mélancolique que la beauté pure exalte. On y retrouve réunis des échos de jazz, de Mahler, de Webern et de musique juive dans un flux où notre inconscient se baigne, ce qu'Héraclite d'Ephèse évoquait déjà au VI^{ème} siècle avant JC !

1. Morton Feldman. *Coptic Light*. New World Symphony. Michael Tilson Thomas. CD Argo

Site: <http://edithdellarte.uniterre.com/>

Ce site s'ouvre sur tous les facettes de la création d'Edith Delattre et vous y verrez tourner ses boîtes à penser...



INTÉRIEUR

